

RADIOGRAPHIE DES RÉSISTANCES

Conférence n°1 / Jeudi 28 septembre 2023 / 10h-12h / Salle plénière



Bertrand Badie, Niagalé Bagayoko, Michel Wieviorka et Delphine Allès

Que signifie résister en 2023 ? C'est sur cette thématique de « Radiographie des résistances » qu'était menée cette première conférence plénière du Forum mondial Normandie pour la Paix 2023. Les invités ont tenté de définir le refus de l'impuissance et de dresser un état des lieux des nouveaux ressorts de la résistance, qui, dissidents et militants sont là pour le rappeler, a toujours un coût.

Le mois de septembre est bien celui des grands rendez-vous mondiaux. Après le G20, l'Assemblée générale des Nations Unies et la Journée internationale de la Paix, se tenait le Forum mondial Normandie pour la Paix. À l'Abbaye aux Dames de Caen, sous les acclamations, les maîtres de cérémonie Frédéric Bedos et François-Xavier Priollaud ont remercié les invités prestigieux de cette sixième édition, soit près de 130 intervenants du monde entier. Après un discours d'ouverture d'Hervé Morin, Président du Conseil régional de Normandie, qui a témoigné du bonheur d'avoir créé un Forum « ouvert, interactif, participatif, avec une présence massive et passionnée de la jeunesse de Normandie et de France. », Bertrand Badie, professeur émérite des universités

« Je ne crois pas en cette opposition absolue entre démocratie et totalitarisme »

Bertrand Badie

et pilier du Forum lançait les hostilités en déclarant que « *Rien n'est extérieur à l'humain* » afin de démontrer la nécessité de dépasser les vieux schémas, ceux « *qui annonçaient que tout est humain sauf les relations internationales* », reprenant par la suite les propos d'un ancien ministre : « *laisser l'opinion publique se saisir des questions internationales ce serait comme admettre la famille du patient dans la salle d'opération* ». Un temps qu'il qualifie de ré-

volu. Car progressivement, est née une énergie sociale mystérieuse qui organise, contrôle et détermine les relations internationales. Et cela ne date pas d'hier, rappelant qu'il y a quelques siècles, ici-même, en Normandie, l'Abbé de Saint Pierre expliquait qu'on ne pouvait construire la paix qu'en tenant compte du bien-être social. « *Moi je ne crois pas en cette opposition absolue entre démocratie et totalitarisme, les choses sont infiniment plus compliquées que ça* », a ajouté Bertrand Badie.

Le sens profond de la résistance

Refus de l'impuissance et ressorts des résistances, c'est sur cette thématique que la première table ronde s'ouvrait, avec cette question : les ressorts de la résistance sont-ils de même nature que ceux qu'on a pu connaître par le passé ? Le sociologue Michel Wieviorka estime qu'il y a plusieurs niveaux de ressorts : « *Il y a le sens profond de la résistance. Au nom de quelle valeur je me mobilise ? Et là, c'est très variable* ». Le sociologue a ainsi rappelé que des mouvements de résistance pouvaient réunir, le



Bertrand Badie

OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE :

- **Hervé Morin**
Président de la Région Normandie

MODÉRATEUR ET ANIMATEURS :

- **Frédérique Bedos**, Présidente fondatrice de l'ONG Le Projet Imagine
- **François-Xavier Priollaud**, Vice-Président de la Région Normandie

INTERVENANTS :

- **Izzeldin Abuelaish**, Docteur, auteur de « *I shall not hate* »
- **Delphine Allès**, Professeure de science politique et vice-présidente de l'INALCO
- **Bertrand Badie**, Professeur des Universités émérite à Sciences Po Paris
- **Niagalé Bagayoko**, Présidente de l'African Security Sector Network
- **Mikhaïl Khodorkovski**, Opposant russe en exil (visio)
- **Oxana Melnychuk**, Directrice du centre d'analyse politique et de la communication Unis pour l'Ukraine
- **Shole Pakravan**, Activiste iranienne, mère de Reyhaneh Jabbari, condamnée à mort et exécutée pour le meurtre de son violeur présumé
- **Pramila Patten**, Représentante spéciale de l'ONU sur les violences sexuelles dans les conflits
- **Michel Wieviorka**, Sociologue français
- **Nathan Law**, Activiste hongkongais

temps d'un combat, des gens d'horizons politiques très différents. Lui qui a assisté de près à la naissance du mouvement Solidarnosc en Pologne en 1980, se souvient d'un élan merveilleux porté par une idée de nation très positive, ouverte, non violente, mais qui s'est transformé aujourd'hui en un nationalisme autoritaire. Dans ces mouvements de terrain où l'inégalité des forces prédomine souvent, existe-t-il une forme de violence légitime ? Sur cette question,



© Pierre Galliot - Région Normandie

« Que vaut la démocratie quand elle ne vous apporte rien ? ».

Bertrand Badie

Michel Wieviorka reste prudent. « *Oui, il est vrai que la violence ouvre parfois la voie* », rappelant l'exécution du Président franquiste Carreiro Blanco par l'ETA dans les années 70, contribuant ainsi au passage de l'Espagne vers la démocratie.

Et qu'en est-il du continent africain, théâtre de nombreux coups d'État depuis 2020 ? Le Mali, le Burkina Faso, la Guinée, le Tchad, le Soudan, le Niger ou encore le Gabon, où l'on a vu des manifestations de soutien populaire à ces coups d'État qui bouleversent la conception qu'on s'en fait. Niagalé Bagayoko, présidente de l'African Security Sector Network, dénombre deux cas de figure : au Tchad et au Soudan, l'accession au pouvoir s'est faite contre la volonté populaire et a donné lieu à des répressions sanglantes. « *Dans les cinq autres*

pays, précise-t-elle, des vagues de soutien massif ont accompagné l'accession des militaires au pouvoir et constitue leur meilleur moyen de s'y maintenir. » Cela révèle une puissante vague révolutionnaire alors que l'Afrique n'avait pas connu de Printemps comme dans le monde arabe, mais qui prend aujourd'hui un caractère nationaliste. « *Les pratiques autoritaires mises en œuvre par ces régimes ne sont pas condamnées par les populations qui considèrent que la démocratie n'a pas tenu ses promesses, réduites à sa stricte version électoraliste, sans progrès individuel ni collectif* ». Des propos que Bertrand Badie confirme : « *Que vaut la démocratie quand elle ne vous apporte rien ?* »

Vague réactionnaire

Delphine Allès, Professeure de science politique et vice-présidente de l'INALCO, estime que le point commun des mouvements de résistance est d'être le fait de l'expression d'une insatisfaction contre l'absence de contrôle sur la destinée des populations. « *Dans les années 50-60, les peuples récemment décolonisés estimaient être invités à la table internationale de l'ONU avec une position secondaire. Cela s'est formalisé en 1961 par la création du Mouvement des non-alignés, avec un discours non pas contestataire mais universel et constructif. Progressivement cela s'est transformé en*



© Pierre Galliot - Région Normandie

Nathan Law



Oxana Melnychuk

une certaine amertume et contestation de l'ordre international. ». Michel Wieviorka, qui souhaite que l'on reste vigilant sur les dérives de ces mobilisations, et Niagalé Bagayoko se disent préoccupés par la vague réactionnaire qui semble gagner le continent africain, mais pas seulement. En conclusion de cette première table ronde, Bertrand Badie note que la dialectique entre le malaise social et l'énergie sociale est structurante. Et, s'adressant au jeune public de l'audience : « *Si vous voulez appréhender les relations internationales, ce n'est plus à partir de la géopolitique, mais d'une nouvelle sociologie du monde à partir de cette infinité de paramètres sociaux* ». Pramila Patten, représentante spéciale de l'ONU sur la violence sexuelle dans les conflits depuis 2017 (voir Focus), a livré un témoignage poignant sur les victimes de viols qu'elle a pu rencontrer sur le terrain.

Résister : à quel prix ?

Mais la résistance active a aussi un coût pour ceux qui s'en emparent. Pour en témoigner, une deuxième table ronde a été ouverte composée d'activistes et de dissidents, à l'image de Nathan Law, hongkongais exilé à Londres depuis 2020 suite à sa participation active au sein du Mouvement des Parapluies. Ce jeune trentenaire est revenu sur le déclic de son engagement et ses conséquences. « *L'effondrement de la*

société civile à Hong Kong a pris seulement un an, a-t-il rappelé. C'était un endroit libre, comme Paris, même si on n'étais pas nos dirigeants. Tout peut s'effondrer en quelques mois, c'est une leçon importante. » Shole Pakravan - activiste iranienne et mère de Reyhaneh Jabbari condamnée à mort pour le meurtre de son violeur présumé - a pris le relais pour raconter le récit de son engagement, qu'elle doit à sa fille, exécutée en prison en 2014. « *Elle a écrit toutes les confessions qu'on lui a demandé d'écrire, mais en 2014, le gouvernement et les services de sécurité lui ont demandé d'écrire une lettre et de dire : "j'étais une adolescente, je ne savais pas identifier le bien du mal, et cet homme-là, il ne voulait pas me violer, en fait. Et j'ai fait des erreurs". Moi, en tant que mère, j'ai supplié Reyhaneh : "S'il te plaît, écris cette lettre". Parce que je voulais qu'on me rende ma fille et qu'elle rentre à la maison. Mais ma fille m'a dit : "Non. Je ne peux pas fermer mes yeux et je ne peux pas laver le visage d'un violeur"* » a-t-elle raconté, se définissant comme une soldate pour la justice.

« Toute l'histoire de l'Ukraine est l'histoire de la résistance à la Russie »

Oxana Melnychuk

Oxana Melnychuk, directrice du centre d'analyse politique et de la communication Unis pour l'Ukraine, a par ailleurs donné son éclairage sur la résistance ukrainienne, qu'elle estime être gravée dans l'ADN du peuple ukrainien. « *Toute l'histoire de l'Ukraine est l'histoire de la résistance à la Russie* », rappelant au passage que la résistance était une affaire très individuelle. En duplex, le dissident russe Mikhaïl Khodorkovski ne pouvait qu'aller en ce sens, rappelant son soutien au peuple ukrainien. Il y a 20 ans, alors qu'il était à la tête d'un groupe pétrolier, il envoie un rapport au Kremlin pour dénoncer la corruption au plus haut niveau du gouvernement russe et se retrouve en prison pendant 10 ans et



« Tout peut s'effondrer en quelques mois, c'est une leçon importante »

Nathan Law

fait quatre grèves de la faim pour dénoncer cette injustice. « *Depuis la modification de la Constitution en 2021, il est devenu clair que les élections justes n'existent pas. Le changement de pouvoir n'est possible que par la révolution.* »

Izzeldin Abuelaish, auteur du livre *Je ne hāirai point*, a grandi dans les camps de réfugiés de Gaza avant de devenir le premier médecin palestinien dans un hôpital israélien. En janvier 2009, les chars israéliens tirent sur sa maison et tuent trois de ses filles et une de ses nièces. « *Ma réponse à cette tragédie, c'est mon combat, non pas pour la haine, mais pour la paix.* »



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

Bertrand Badie a retenu de ces échanges le coût de la non résistance et la fin du temps des stratèges. « *Il y a 8 milliards d'acteurs dans ce monde, pas 193 comme on le dit trop souvent. Les nouvelles relations internationales sont fondées sur la microsociologie.* »

FOCUS

Pramila Patten Le viol comme tactique de guerre

Juriste britannique et mauricienne, Pramila Patten était membre du Comité des Nations unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes jusqu'à 2017, date à laquelle elle a été nommée représentante spéciale de l'ONU sur la violence sexuelle dans les conflits. Sa mission : sillonner le monde entier pour traquer ces crimes et leurs auteurs. Elle s'est adressée à l'audience pour dresser un état des lieux de sa mission.

« L'utilisation du viol comme tactique de guerre, de torture, de terreur et de répression politique est un sujet difficile à affronter ouvertement et je salue l'initiative de mettre la problématique des violences sexuelles dans les conflits qui est l'un des plus grands secrets de l'Histoire et l'une des plus grandes atrocités du monde actuel. Devant le Conseil de sécurité en juillet dernier, j'ai présenté quelques exemples documentés par mon bureau au cours de l'année. Mesdames et Messieurs la réalité est que nous nous réunissons à un moment où les tendances en matière de violences sexuelles liées aux conflits s'aggravent, et où leur brutalité constante sur les champs de bataille du 21^{ème} siècle continuent de choquer la conscience collective de l'humanité. Nous traversons une turbulence massive et mondiale marquée par de multiples crises en cascade, une militarisation accrue, une épidémie de coup d'État, un recul des droits des femmes et des fils. Inimaginable il y a



encore dix-huit mois, une guerre violente est de retour au cœur de l'Europe. Le monde est confronté au plus grand nombre de conflits depuis la deuxième guerre mondiale tandis que le nombre de personnes contraintes de fuir leur foyer a atteint le triste record de 110 millions.

Au Soudan, depuis le début du conflit armé le 15 avril dernier entre les forces armées soudanaises et les forces de soutien rapide, les violences sexuelles contre les femmes et les filles déplacées font rage. Ces trois dernières années, la guerre dans le Nord de l'Éthiopie au Tigré est devenue l'un des conflits les plus violents et meurtriers de la planète. Les violences sexuelles telles que des viols ou des cas d'esclavage sexuel, de mutilations sexuelles ou de grossesses forcées ont été utilisées encore comme de véritables armes de guerre.

Selon la Commission internationale d'experts des Droits de l'Homme sur l'Éthio-

« Nous traversons une turbulence massive et mondiale marquée par de multiples crises en cascade »

Pramila Patten

pie, le conflit aurait causé plus de 10 000 victimes de violences sexuelles. C'est un problème grave avec des effets néfastes sur les victimes, leurs familles et leurs communautés. La protection contre la violence sexuelle n'est pas simplement une aspiration, c'est une obligation légale. Notre objectif en rendant ces crimes publics est de donner au viol une histoire afin de lui nier un avenir. Une action unie dans ce domaine montre que leurs vies comptent et indique aux acteurs potentiels que le monde les regarde. »